

COLLECTION « CRITIQUE »



GILLES DELEUZE
FÉLIX GUATTARI

CAPITALISME ET SCHIZOPHRÉNIE 2

MILLE PLATEAUX



LES ÉDITIONS DE MINUIT

MILLE PLATEAUX

OUVRAGES DE DELEUZE-GUATTARI

Aux Éditions de Minuit

L'ANTI-GÉDIPE, 1972
KAFKA - POUR UNE LITTÉRATURE MINEURE, 1975
RHIZOME, 1976 (repris dans MILLE PLATEAUX)
MILLE PLATEAUX, 1980
QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ?, 1991 (« Reprise », n° 13)

OUVRAGES DE GILLES DELEUZE

Aux Éditions de Minuit

PRÉSENTATION DE SACHER-MASOCH, 1967 (« Reprise », n° 15)
SPINOZA ET LE PROBLÈME DE L'EXPRESSION, 1968
LOGIQUE DU SENS, 1969
SUPERPOSITIONS (en collaboration avec Carmelo Bene), 1979
SPINOZA - PHILOSOPHIE PRATIQUE, 1981 (« Reprise », n° 4)
CINÉMA 1 - L'IMAGE-MOUVEMENT, 1983
CINÉMA 2 - L'IMAGE-TEMPS, 1985
FOUCAULT, 1986 (« Reprise », n° 7)
PÉRICLÈS ET VERDI. La philosophie de François Châtelet, 1988
LE P.LI. Leibniz et le baroque, 1988
POURPARLERS, 1990 (« Reprise », n° 6)
L'ÉPUIÉ (*in* Samuel Beckett, *Quad*), 1992
CRITIQUE ET CLINIQUE, 1993
L'ÎLE DÉSERTE ET AUTRES TEXTES. Textes et entretiens 1953-1974, 2002
DEUX RÉGIMES DE FOUS. Textes et entretiens 1975-1995, 2003

Aux P.U.F.

EMPIRISME ET SUBJECTIVITÉ, 1953
NIETZSCHE ET LA PHILOSOPHIE, 1962
LA PHILOSOPHIE CRITIQUE DE KANT, 1963
PROUST ET LES SIGNES, 1964 (éd. augmentée, 1970)
NIETZSCHE, 1965
LE BERGSONISME, 1966
DIFFÉRENCE ET RÉPÉTITION, 1968

Aux Éditions Flammarion

DIALOGUES (en collaboration avec Claire Parnet), 1977
Aux Éditions du Seuil
FRANCIS BACON : LOGIQUE DE LA SENSATION, (1981), 2002

OUVRAGES DE FÉLIX GUATTARI

Aux Éditions Maspero

PSYCHANALYSE ET TRANSVERSALITÉ, 1972 (rééd. *La Découverte*, 2003)

Aux Éditions Recherches

LA RÉVOLUTION MOLÉCULAIRE, 1977 (10-18, 1980)
L'INCONSCIENT MACHINIQUE, 1979

Aux Éditions Bernard Barrault

LES ANNÉES D'HIVER 1980-1985, 1985 (rééd. Les Prairies Ordinaires, 2009)

Aux Éditions Dominique Bedou

LES NOUVEAUX ESPACES DE LIBERTÉ (en collaboration avec Toni Negri), 1985

Aux Éditions Galilée

CARTOGRAPHIES SCHIZOANALYTIQUES, 1989

LES TROIS ÉCOLOGIES, 1989

CHAOSMOSE, 1992

Aux Éditions de l'Aube

LA PHILOSOPHIE EST ESSENTIELLE À L'EXISTENCE HUMAINE, 2002-2005

Aux Éditions Lignes-Manifestes

ÉCRITS POUR L'ANTI-GÉDIPE, 2005

Aux Éditions du Seuil/Les empêcheurs de penser en rond

MICROPOLITIQUES, avec Suely Rolnik, 2007

Aux Éditions Lume

RITOURNELLES, 2007

Aux Nouvelles Éditions Lignes

65 RÊVES DE KAFKA, 2007

COLLECTION « CRITIQUE »

GILLES DELEUZE
FÉLIX GUATTARI

CAPITALISME ET SCHIZOPHRÉNIE 2

MILLE PLATEAUX



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1980 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

Extrait de la publication

sommaire

AVANT-PROPOS	8
1. INTRODUCTION : RHIZOME	9
2. 1914 – UN SEUL OU PLUSIEURS LOUPS ?	38
3. 10000 av. J.-C. – LA GÉOLOGIE DE LA MORALE	53
4. 20 novembre 1923 – POSTULATS DE LA LINGUISTIQUE	95
5. 587 av. J.-C.-70 ap. – SUR QUELQUES RÉGIMES DE SIGNES	140
6. 28 novembre 1947 – COMMENT SE FAIRE UN CORPS SANS ORGANES ?	185
7. Année zéro – VISAGÉITÉ	205
8. 1874 – TROIS NOUVELLES, OU « QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ ? »	235
9. 1933 – MICROPOLITIQUE ET SEGMENTARITÉ	253
10. 1730 – DEVENIR-INTENSE, DEVENIR-ANIMAL, DEVENIR- IMPERCEPTIBLE... ..	284
11. 1837 – DE LA RITOURNELLE	381
12. 1227 – TRAITÉ DE NOMADOLOGIE : LA MACHINE DE GUERRE	434
13. 7000 av. J.-C. – APPAREIL DE CAPTURE	528
14. 1440 – LE LISSE ET LE STRIÉ	592
15. CONCLUSION : RÈGLES CONCRÈTES ET MACHINES ABS- TRAITES	626
TABLE DES REPRODUCTIONS	643
TABLE DES MATIÈRES	645

avant-propos

Ce livre est la suite et la fin de *Capitalisme et schizophrénie*, dont le premier tome était *L'Anti-Œdipe*.

Il n'est pas composé de chapitres, mais de « plateaux ». Nous essayons plus loin d'expliquer pourquoi (et aussi pourquoi les textes sont datés). Dans une certaine mesure, ces plateaux peuvent être lus indépendamment les uns des autres, sauf la conclusion qui ne devrait être lue qu'à la fin.

Ont déjà été publiés : « Rhizome » (Éd. de Minit, 1976) ; « Un seul ou plusieurs loups ? » (revue *Minit*, n° 5) ; « Comment se faire un Corps sans organes ? » (*Minit*, n° 10). Ils sont repris ici modifiés.

1. introduction : Rhizome

7 vedi NOTE

XIV piano piece for David Tudor 4
diagram del 1969
adozione pianistica: 27.3.1959

SYLVANO BUSSOTTI

Nous avons écrit *L'Anti-Œdipe* à deux. Comme chacun de nous était plusieurs, ça faisait déjà beaucoup de monde. Ici nous avons utilisé tout ce qui nous approchait, le plus proche et le plus lointain. Nous avons distribué d'habiles pseudonymes, pour rendre méconnaissable. Pourquoi avons-nous gardé nos noms ? Par habitude, uniquement par habitude. Pour nous rendre méconnaissables à notre tour. Pour rendre imperceptible, non pas nous-mêmes, mais ce qui nous fait agir, éprouver ou penser. Et puis parce qu'il est agréable de parler comme tout le monde, et de dire le soleil se lève, quand tout le monde sait que c'est une manière de parler. Non pas en arriver au point où l'on ne dit plus je, mais au point où ça n'a plus aucune importance de dire ou de ne pas dire je. Nous ne sommes plus nous-mêmes. Chacun connaîtra les siens. Nous avons été aidés, aspirés, multipliés.

Un livre n'a pas d'objet ni de sujet, il est fait de matières diversement formées, de dates et de vitesses très différentes. Dès qu'on attribue le livre à un sujet, on néglige ce travail des matières, et l'extériorité de leurs relations. On fabrique un bon Dieu pour des mouvements géologiques. Dans un livre comme dans toute chose, il y a des lignes d'articulation ou de segmentarité, des strates, des

territorialités ; mais aussi des lignes de fuite, des mouvements de déterritorialisation et de déstratification. Les vitesses comparées d'écoulement d'après ces lignes entraînent des phénomènes de retard relatif, de viscosité, ou au contraire de précipitation et de rupture. Tout cela, les lignes et les vitesses mesurables, constitue un *agencement*. Un livre est un tel agencement, comme tel inattribuable. C'est une multiplicité – mais on ne sait pas encore ce que le multiple implique quand il cesse d'être attribué, c'est-à-dire quand il est élevé à l'état de substantif. Un agencement machinique est tourné vers les strates qui en font sans doute une sorte d'organisme, ou bien une totalité signifiante, ou bien une détermination attribuable à un sujet, mais non moins vers un *corps sans organes* qui ne cesse de défaire l'organisme, de faire passer et circuler des particules asignant, intensités pures, et de s'attribuer les sujets auxquels il ne laisse plus qu'un nom comme trace d'une intensité. Quel est le corps sans organes d'un livre ? Il y en a plusieurs, d'après la nature des lignes considérées, d'après leur teneur ou leur densité propre, d'après leur possibilité de convergence sur un « plan de consistance » qui en assure la sélection. Là comme ailleurs, l'essentiel, ce sont les unités de mesure : *quantifier l'écriture*. Il n'y a pas de différence entre ce dont un livre parle et la manière dont il est fait. Un livre n'a donc pas davantage d'objet. En tant qu'agencement, il est seulement lui-même en connexion avec d'autres agencements, par rapport à d'autres corps sans organes. On ne demandera jamais ce que veut dire un livre, signifié ou signifiant, on ne cherchera rien à comprendre dans un livre, on se demandera avec quoi il fonctionne, en connexion de quoi il fait ou non passer des intensités, dans quelles multiplicités il introduit et métamorphose la sienne, avec quels corps sans organes il fait lui-même converger le sien. Un livre n'existe que par le dehors et au-dehors. Ainsi, un livre étant lui-même une petite machine, dans quel rapport à son tour mesurable cette machine littéraire est-elle avec une machine de guerre, une machine d'amour, une machine révolutionnaire, etc. – et avec une *machine abstraite* qui les entraîne ? On nous a reproché d'invoquer trop souvent des littérateurs. Mais la seule question quand on écrit, c'est de savoir avec quelle autre machine la machine littéraire peut être branchée, et doit être branchée pour fonctionner. Kleist et une folle machine de guerre, Kafka et une machine bureaucratique inouïe... (et si l'on devenait animal ou végétal *par* littérature, ce qui ne veut certes pas dire littérairement ? ne serait-ce pas d'abord par la voix qu'on devient animal ?). La littérature est un agencement, elle n'a rien à voir avec de l'idéologie, il n'y a pas et il n'y a jamais eu d'idéologie.

Nous ne parlons pas d'autre chose : les multiplicités, les lignes,

strates et segmentarités, lignes de fuite et intensités, les agencements mécaniques et leurs différents types, les corps sans organes et leur construction, leur sélection, le plan de consistance, les unités de mesure dans chaque cas. Les *stratomètres*, les *déléomètres*, les *unités CsO de densité*, les *unités CsO de convergence* ne forment pas seulement une quantification de l'écriture, mais définissent celle-ci comme étant toujours la mesure d'autre chose. Écrire n'a rien à voir avec signifier, mais avec arpenter, cartographier, même des contrées à venir.

Un premier type de livre, c'est le livre-racine. L'arbre est déjà l'image du monde, ou bien la racine est l'image de l'arbre-monde. C'est le livre classique, comme belle intériorité organique, signifiante et subjective (les strates du livre). Le livre imite le monde, comme l'art, la nature : par des procédés qui lui sont propres, et qui mènent à bien ce que la nature ne peut pas ou ne peut plus faire. La loi du livre, c'est celle de la réflexion, le Un qui devient deux. Comment la loi du livre serait-elle dans la nature, puisqu'elle préside à la division même entre monde et livre, nature et art ? Un devient deux : chaque fois que nous rencontrons cette formule, fût-elle énoncée stratégiquement par Mao, fût-elle comprise le plus « dialectiquement » du monde, nous nous trouvons devant la pensée la plus classique et la plus réfléchie, la plus vieille, la plus fatiguée. La nature n'agit pas ainsi : les racines elles-mêmes y sont pivotantes, à ramification plus nombreuse, latérale et circulaire, non pas dichotomique. L'esprit retarde sur la nature. Même le livre comme réalité naturelle est pivotant, avec son axe, et les feuilles autour. Mais le livre comme réalité spirituelle, l'Arbre ou la Racine en tant qu'image, ne cesse de développer la loi de l'Un qui devient deux, puis deux qui deviennent quatre... La logique binaire est la réalité spirituelle de l'arbre-racine. Même une discipline aussi « avancée » que la linguistique garde pour image de base cet arbre-racine, qui la rattache à la réflexion classique (ainsi Chomsky et l'arbre syntagmatique, commençant à un point S pour procéder par dichotomie). Autant dire que cette pensée n'a jamais compris la multiplicité : il lui faut une forte unité principale supposée pour arriver à deux suivant une méthode spirituelle. Et du côté de l'objet, suivant la méthode naturelle, on peut sans doute passer directement de l'Un à trois, quatre ou cinq, mais toujours à condition de disposer d'une forte unité principale, celle du pivot qui supporte les racines secondaires. Ça ne va guère mieux. Les relations bi-univoques entre cercles successifs ont seulement remplacé la logique binaire de la dichotomie. La racine pivotante ne comprend pas plus la multiplicité que la racine dichotome. L'une opère dans l'objet quand l'autre opère dans le sujet. La logique binaire et les relations

bi-univoques dominant encore la psychanalyse (l'arbre du délire dans l'interprétation freudienne de Schreber), la linguistique et le structuralisme, même l'informatique.

Le système-radicelle, ou racine fasciculée, est la seconde figure du livre, dont notre modernité se réclame volontiers. Cette fois, la racine principale a avorté, ou se détruit vers son extrémité ; vient se greffer sur elle une multiplicité immédiate et quelconque de racines secondaires qui prennent un grand développement. Cette fois, la réalité naturelle apparaît dans l'avortement de la racine principale, mais son unité n'en subsiste pas moins comme passée ou à venir, comme possible. Et on doit se demander si la réalité spirituelle et réfléchie ne compense pas cet état de choses en manifestant à son tour l'exigence d'une unité secrète encore plus compréhensive, ou d'une totalité plus extensive. Soit la méthode du *cut-up* de Burroughs : le pliage d'un texte sur l'autre, constitutif de racines multiples et même adventices (on dirait une bouture) implique une dimension supplémentaire à celle des textes considérés. C'est dans cette dimension supplémentaire du pliage que l'unité continue son travail spirituel. C'est en ce sens que l'œuvre la plus résolument parcellaire peut être aussi bien présentée comme l'Œuvre totale ou le Grand Opus. La plupart des méthodes modernes pour faire proliférer des séries ou pour faire croître une multiplicité valent parfaitement dans une direction par exemple linéaire, tandis qu'une unité de totalisation s'affirme d'autant plus dans une autre dimension, celle d'un cercle ou d'un cycle. Chaque fois qu'une multiplicité se trouve prise dans une structure, sa croissance est compensée par une réduction des lois de combinaison. Les avorteurs de l'unité sont bien ici des faiseurs d'anges, *doctores angelici*, puisqu'ils affirment une unité proprement angélique et supérieure. Les mots de Joyce, justement dits « à racines multiples », ne brisent effectivement l'unité linéaire du mot, ou même de la langue, qu'en posant une unité cyclique de la phrase, du texte ou du savoir. Les aphorismes de Nietzsche ne brisent l'unité linéaire du savoir qu'en renvoyant à l'unité cyclique de l'éternel retour, présent comme un non-su dans la pensée. Autant dire que le système fasciculé ne rompt pas vraiment avec le dualisme, avec la complémentarité d'un sujet et d'un objet, d'une réalité naturelle et d'une réalité spirituelle : l'unité ne cesse d'être contrariée et empêchée dans l'objet, tandis qu'un nouveau type d'unité triomphe dans le sujet. Le monde a perdu son pivot, le sujet ne peut même plus faire de dichotomie, mais accède à une plus haute unité, d'ambivalence ou de surdétermination, dans une dimension toujours supplémentaire à celle de son objet. Le monde est devenu chaos, mais le livre reste image du monde, chaosmos-radicelle, au lieu de cosmos-

racine. Étrange mystification, celle du livre d'autant plus total que fragmenté. Le livre comme image du monde, de toute façon quelle idée fade. En vérité, il ne suffit pas de dire Vive le multiple, bien que ce cri soit difficile à pousser. Aucune habileté typographique, lexicale ou même syntaxique ne suffira à le faire entendre. Le multiple, *il faut le faire*, non pas en ajoutant toujours une dimension supérieure, mais au contraire le plus simplement, à force de sobriété, au niveau des dimensions dont on dispose, toujours $n - 1$ (c'est seulement ainsi que l'un fait partie du multiple, en étant toujours soustrait). Soustraire l'unique de la multiplicité à constituer ; écrire à $n - 1$. Un tel système pourrait être nommé rhizome. Un rhizome comme tige souterraine se distingue absolument des racines et radicales. Les bulbes, les tubercules sont des rhizomes. Des plantes à racine ou radicale peuvent être rhizomorphes à de tout autres égards : c'est une question de savoir si la botanique, dans sa spécificité, n'est pas tout entière rhizomorphique. Des animaux même le sont, sous leur forme de meute, les rats sont des rhizomes. Les terriers le sont, sous toutes leurs fonctions d'habitat, de provision, de déplacement, d'esquive et de rupture. Le rhizome en lui-même a des formes très diverses, depuis son extension superficielle ramifiée en tous sens jusqu'à ses concrétions en bulbes et tubercules. Quand les rats se glissent les uns sous les autres. Il y a le meilleur et le pire dans le rhizome : la pomme de terre et le chiendent, la mauvaise herbe. Animal et plante, le chiendent, c'est le crab-grass. Nous sentons bien que nous ne convainquons personne si nous n'énumérons pas certains caractères approximatifs du rhizome.

1° et 2° Principes de connexion et d'hétérogénéité : n'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel autre, et doit l'être. C'est très différent de l'arbre ou de la racine qui fixent un point, un ordre. L'arbre linguistique à la manière de Chomsky commence encore à un point S et procède par dichotomie. Dans un rhizome au contraire, chaque trait ne renvoie pas nécessairement à un trait linguistique : des chaînons sémiotiques de toute nature y sont connectés à des modes d'encodage très divers, chaînons biologiques, politiques, économiques, etc., mettant en jeu non seulement des régimes de signes différents, mais aussi des statuts d'états de choses. *Les agencements collectifs d'énonciation* fonctionnent en effet directement dans *les agencements machiniques*, et l'on ne peut pas établir de coupure radicale entre les régimes de signes et leurs objets. Dans la linguistique, même quand on prétend s'en tenir à l'explicite et ne rien supposer de la langue, on reste à l'intérieur des sphères d'un discours qui implique encore des modes d'agencement et des types de pouvoir sociaux particuliers. La grammaticalité de

Chomsky, le symbole catégoriel S qui domine toutes les phrases, est d'abord un marqueur de pouvoir avant d'être un marqueur syntaxique : tu constitueras des phrases grammaticalement correctes, tu diviseras chaque énoncé en syntagme nominal et syntagme verbal (première dichotomie...). On ne reprochera pas à de tels modèles linguistiques d'être trop abstraits, mais au contraire de ne pas l'être assez, de ne pas atteindre à la *machine abstraite* qui opère la connexion d'une langue avec des contenus sémantiques et pragmatiques d'énoncés, avec des agencements collectifs d'énonciation, avec toute une micro-politique du champ social. Un rhizome ne cesserait de connecter des chaînons sémiotiques, des organisations de pouvoir, des occurrences renvoyant aux arts, aux sciences, aux luttes sociales. Un chaînon sémiotique est comme un tubercule agglomérant des actes très divers, linguistiques, mais aussi perceptifs, mimiques, gestuels, cogitatifs : il n'y a pas de langue en soi, ni d'universalité du langage, mais un concours de dialectes, de patois, d'argots, de langues spéciales. Il n'y a pas de locuteur-auditeur idéal, pas plus que de communauté linguistique homogène. La langue est, selon une formule de Weinreich, « une réalité essentiellement hétérogène ». Il n'y a pas de langue-mère, mais prise de pouvoir par une langue dominante dans une multiplicité politique. La langue se stabilise autour d'une paroisse, d'un évêché, d'une capitale. Elle fait bulbe. Elle évolue par tiges et flux souterrains, le long des vallées fluviales, ou des lignes de chemins de fer, elle se déplace par taches d'huile¹. On peut toujours opérer sur la langue des décompositions structurales internes : ce n'est pas fondamentalement différent d'une recherche de racines. Il y a toujours quelque chose de généalogique dans l'arbre, ce n'est pas une méthode populaire. Au contraire, une méthode de type rhizome ne peut analyser le langage qu'en le décentrant sur d'autres dimensions et d'autres registres. Une langue ne se referme jamais sur elle-même que dans une fonction d'impuissance.

3° Principe de multiplicité : c'est seulement quand le multiple est effectivement traité comme substantif, multiplicité, qu'il n'a plus aucun rapport avec l'Un comme sujet ou comme objet, comme réalité naturelle ou spirituelle, comme image et monde. Les multiplicités sont rhizomatiques, et dénoncent les pseudo-multiplicités arborescentes. Pas d'unité qui serve de pivot dans l'objet, ni qui se divise dans le sujet. Pas d'unité ne serait-ce que pour avorter dans l'objet, et pour « revenir » dans le sujet. Une multiplicité n'a ni sujet ni objet, mais seulement des déterminations, des grandeurs, des dimensions

1. Cf. Bertil Malmberg, *Les nouvelles tendances de la linguistique*, P.U.F., (l'exemple du dialecte castillan), p. 97 sq.

qui ne peuvent croître sans qu'elle change de nature (les lois de combinaison croissent donc avec la multiplicité). Les fils de la marionnette, en tant que rhizome ou multiplicité, ne renvoient pas à la volonté supposée une d'un artiste ou d'un montreur, mais à la multiplicité des fibres nerveuses qui forment à leur tour une autre marionnette suivant d'autres dimensions connectées aux premières : « Les fils ou les tiges qui meuvent les marionnettes – appelons-les la trame. On pourrait objecter que *sa multiplicité* réside dans la personne de l'acteur qui la projette dans le texte. Soit, mais ses fibres nerveuses forment à leur tour une trame. Et elles plongent à travers la masse grise, la grille, jusque dans l'indifférencié... Le jeu se rapproche de la pure activité des tisserands, celle que les mythes attribuent aux Parques et aux Nornes ². » Un agencement est précisément cette croissance des dimensions dans une multiplicité qui change nécessairement de nature à mesure qu'elle augmente ses connexions. Il n'y a pas de points ou de positions dans un rhizome, comme on en trouve dans une structure, un arbre, une racine. Il n'y a que des lignes. Quand Glenn Gould accélère l'exécution d'un morceau, il n'agit pas seulement en virtuose, il transforme les points musicaux en lignes, il fait proliférer l'ensemble. C'est que le nombre a cessé d'être un concept universel qui mesure des éléments d'après leur place dans une dimension quelconque, pour devenir lui-même une multiplicité variable suivant les dimensions considérées (primat du domaine sur un complexe de nombres attaché à ce domaine). Nous n'avons pas d'unités de mesure, mais seulement des multiplicités ou variétés de mesure. La notion d'unité n'apparaît jamais que lorsque se produit dans une multiplicité une prise de pouvoir par le signifiant, ou un procès correspondant de subjectivation : ainsi l'unité-pivot qui fonde un ensemble de relations bi-univoques entre éléments ou points objectifs, ou bien l'Un qui se divise suivant la loi d'une logique binaire de la différenciation dans le sujet. Toujours l'unité opère au sein d'une dimension vide supplémentaire à celle du système considéré (surcodage). Mais justement, un rhizome ou multiplicité ne se laisse pas surcoder, ne dispose jamais de dimension supplémentaire au nombre de ses lignes, c'est-à-dire à la multiplicité de nombres attachés à ces lignes. Toutes les multiplicités sont plates en tant qu'elles remplissent, occupent toutes leurs dimensions : on parlera donc d'un *plan de consistance* des multiplicités, bien que ce « plan » soit à dimensions croissantes suivant le nombre de connexions qui s'établissent sur lui. Les multiplicités se définissent par le dehors : par la ligne abstraite, ligne de fuite ou de déterritoriali-

2. Ernst Jünger, *Approches drogues et ivresse*, Table ronde, p. 304, § 218.

sation suivant laquelle elles changent de nature en se connectant avec d'autres. Le plan de consistance (grille) est le dehors de toutes les multiplicités. La ligne de fuite marque à la fois la réalité d'un nombre de dimensions finies que la multiplicité remplit effectivement ; l'impossibilité de toute dimension supplémentaire, sans que la multiplicité se transforme suivant cette ligne ; la possibilité et la nécessité d'aplatir toutes ces multiplicités sur un même plan de consistance ou d'extériorité, quelles que soient leurs dimensions. L'idéal d'un livre serait d'étaler toute chose sur un tel plan d'extériorité, sur une seule page, sur une même plage : événements vécus, déterminations historiques, concepts pensés, individus, groupes et formations sociales. Kleist inventa une écriture de ce type, un enchaînement brisé d'affects, avec des vitesses variables, des précipitations et transformations, toujours en relation avec le dehors. Anneaux ouverts. Aussi ses textes s'opposent-ils à tous égards au livre classique et romantique, constitué par l'intériorité d'une substance ou d'un sujet. Le livre-machine de guerre, contre le livre-appareil d'État. Les *multiplicités plates à n dimensions* sont asignifiantes et asubjectives. Elles sont désignées par des articles indéfinis, ou plutôt partitifs (c'est *du* chiendent, *du* rhizome...).

4° Principe de rupture asignifiante : contre les coupures trop significatives qui séparent les structures, ou en traversent une. Un rhizome peut être rompu, brisé en un endroit quelconque, il reprend suivant telle ou telle de ses lignes et suivant d'autres lignes. On n'en finit pas avec les fourmis, parce qu'elles forment un rhizome animal dont la plus grande partie peut être détruite sans qu'il cesse de se reconstituer. Tout rhizome comprend des lignes de segmentarité d'après lesquelles il est stratifié, territorialisé, organisé, signifié, attribué, etc. ; mais aussi des lignes de déterritorialisation par lesquelles il fuit sans cesse. Il y a rupture dans le rhizome chaque fois que des lignes segmentaires explosent dans une ligne de fuite, mais la ligne de fuite fait partie du rhizome. Ces lignes ne cessent de se renvoyer les unes aux autres. C'est pourquoi on ne peut jamais se donner un dualisme ou une dichotomie, même sous la forme rudimentaire du bon et du mauvais. On fait une rupture, on trace une ligne de fuite, mais on risque toujours de retrouver sur elle des organisations qui restratifient l'ensemble, des formations qui redonnent le pouvoir à un signifiant, des attributions qui reconstituent un sujet – tout ce qu'on veut, depuis les résurgences œdipiennes jusqu'aux concrétions fascistes. Les groupes et les individus contiennent des micro-fascismes qui ne demandent qu'à cristalliser. Oui, le chiendent est aussi rhizome. Le bon et le mauvais ne peuvent être que le produit d'une sélection active et temporaire, à recommencer.

Comment les mouvements de déterritorialisation et les procès de reterritorialisation ne seraient-ils pas relatifs, perpétuellement en branchement, pris les uns dans les autres ? L'orchidée se déterritorialise en formant une image, un calque de guêpe ; mais la guêpe se reterritorialise sur cette image. La guêpe se déterritorialise pourtant, devenant elle-même une pièce dans l'appareil de reproduction de l'orchidée ; mais elle reterritorialise l'orchidée, en en transportant le pollen. La guêpe et l'orchidée font rhizome, en tant qu'hétérogènes. On pourrait dire que l'orchidée imite la guêpe dont elle reproduit l'image de manière signifiante (mimesis, mimétisme, leurre, etc.). Mais ce n'est vrai qu'au niveau des strates – parallélisme entre deux strates telles qu'une organisation végétale sur l'une imite une organisation animale sur l'autre. En même temps il s'agit de tout autre chose : plus du tout imitation, mais capture de code, plus-value de code, augmentation de valence, véritable devenir, devenir-guêpe de l'orchidée, devenir-orchidée de la guêpe, chacun de ces devenirs assurant la déterritorialisation d'un des termes et la reterritorialisation de l'autre, les deux devenirs s'enchaînant et se relayant suivant une circulation d'intensités qui pousse la déterritorialisation toujours plus loin. Il n'y a pas imitation ni ressemblance, mais explosion de deux séries hétérogènes dans la ligne de fuite composée d'un rhizome commun qui ne peut plus être attribué, ni soumis à quoi que ce soit de signifiant. Rémy Chauvin dit très bien : « *Évolution aparallèle* de deux êtres qui n'ont absolument rien à voir l'un avec l'autre ³. » Plus généralement, il se peut que les schémas d'évolution soient amenés à abandonner le vieux modèle de l'arbre et de la descendance. Dans certaines conditions, un virus peut se connecter à des cellules germinales et se transmettre lui-même comme gène cellulaire d'une espèce complexe ; bien plus, il pourrait fuir, passer dans les cellules d'une tout autre espèce, non sans emporter des « informations génétiques » venues du premier hôte (ainsi les recherches actuelles de Benveniste et Todaro sur un virus de type C, dans sa double connexion avec l'ADN de babouin et l'ADN de certaines espèces de chats domestiques). Les schémas d'évolution ne se feraient plus seulement d'après des modèles de descendance arborescente, allant du moins différencié au plus différencié, mais suivant un rhizome opérant immédiatement dans l'hétérogène et sautant d'une ligne déjà différenciée à une autre ⁴.

3. Rémy Chauvin, in *Entretiens sur la sexualité*, Plon, p. 205.

4. Sur les travaux de R. E. Benveniste et G. J. Todaro, cf. Yves Christen, « Le rôle des virus dans l'évolution », *La Recherche*, n° 54, mars 1975 : « Les virus peuvent après intégration-extraction dans une cellule emporter, à la suite d'erreur d'excision, des fragments de DNA de leur hôte et les transmettre à

Là encore, *évolution aparallèle* du babouin et du chat, où l'un n'est évidemment pas le modèle de l'autre, ni l'autre la copie de l'un (un devenir-babouin dans le chat ne signifierait pas que le chat « fasse » le babouin). Nous faisons rhizome avec nos virus, ou plutôt nos virus nous font faire rhizome avec d'autres bêtes. Comme dit Jacob, les transferts de matériel génétique par virus ou d'autres procédés, les fusions de cellules issues d'espèces différentes, ont des résultats analogues à ceux des « amours abominables chères à l'Antiquité et au Moyen Âge⁵ ». Des communications transversales entre lignes différenciées brouillent les arbres généalogiques. Chercher toujours le moléculaire, ou même la particule submoléculaire avec laquelle nous faisons alliance. Nous évoluons et nous mourons de nos gripes polymorphes et rhizomatiques, plus que de nos maladies de descendance ou qui ont elles-mêmes leur descendance. Le rhizome est une antigénéalogie.

C'est la même chose pour le livre et le monde : le livre n'est pas image du monde, suivant une croyance enracinée. Il fait rhizome avec le monde, il y a évolution aparallèle du livre et du monde, le livre assure la déterritorialisation du monde, mais le monde opère une reterritorialisation du livre, qui se déterritorialise à son tour en lui-même dans le monde (s'il en est capable et s'il le peut). Le mimétisme est un très mauvais concept, dépendant d'une logique binaire, pour des phénomènes d'une tout autre nature. Le crocodile ne reproduit pas un tronc d'arbre, pas plus que le caméléon ne reproduit les couleurs de l'entourage. La Panthère rose n'imité rien, elle ne reproduit rien, elle peint le monde à sa couleur, rose sur rose, c'est son devenir-monde, de manière à devenir imperceptible elle-même, assignifiante elle-même, faire sa rupture, sa ligne de fuite à elle, mener jusqu'au bout son « évolution aparallèle ». Sagesse des plantes : même quand elles sont à racines, il y a toujours un dehors où elles font rhizome avec quelque chose – avec le vent, avec un animal, avec l'homme (et aussi un aspect par lequel les animaux

de nouvelles cellules : c'est d'ailleurs la base de ce qu'on appelle *engineering génétique*. Il en résulte que de l'information génétique propre à un organisme pourrait être transférée à un autre grâce aux virus. Si l'on s'intéresse aux situations extrêmes, on peut même imaginer que ce transfert d'information pourrait s'effectuer d'une espèce plus évoluée vers une espèce moins évoluée ou génitrice de la précédente. Ce mécanisme jouerait donc à contresens de celui que l'évolution utilise d'une façon classique. Si de tels passages d'informations avaient eu une grande importance, on serait même amené dans certains cas à *substituer des schémas réticulaires (avec communications entre rameaux après leurs différenciations) aux schémas en buisson ou en arbre qui servent aujourd'hui à représenter l'évolution* » (p. 271).

5. François Jacob, *La logique du vivant*, Gallimard, p. 312, 333.

eux-mêmes font rhizome, et les hommes, etc.). « L'ivresse comme une irruption triomphale de la plante en nous. » Et toujours suivre le rhizome par rupture, allonger, prolonger, relayer la ligne de fuite, la faire varier, jusqu'à produire la ligne la plus abstraite et la plus tortueuse à n dimensions, aux directions rompues. Conjuguer les flux déterritorialisés. Suivre les plantes : on commencera par fixer les limites d'une première ligne d'après des cercles de convergence autour de singularités successives ; puis on voit si, à l'intérieur de cette ligne, de nouveaux cercles de convergence s'établissent avec de nouveaux points situés hors des limites et dans d'autres directions. Écrire, faire rhizome, accroître son territoire par déterritorialisation, étendre la ligne de fuite jusqu'au point où elle couvre tout le plan de consistance en une machine abstraite. « D'abord va à ta première plante et là observe attentivement comment s'écoule l'eau de ruissellement à partir de ce point. La pluie a dû transporter les graines au loin. Suis les rigoles que l'eau a creusées, ainsi tu connaîtras la direction de l'écoulement. Cherche alors la plante qui, dans cette direction, se trouve la plus éloignée de la tienne. Toutes celles qui poussent entre ces deux-là sont à toi. Plus tard, lorsque ces dernières sèmeront à leur tour leurs graines, tu pourras en suivant le cours des eaux à partir de chacune de ces plantes accroître ton territoire ⁶. » La musique n'a pas cessé de faire passer ses lignes de fuite, comme autant de « multiplicités à transformation », même en renversant ses propres codes qui la structurent ou l'arbrifient ; ce pourquoi la forme musicale, jusque dans ses ruptures et proliférations, est comparable à de la mauvaise herbe, un rhizome ⁷.

5° et 6° Principe de cartographie et de décalcomanie : un rhizome n'est justiciable d'aucun modèle structural ou génératif. Il est étranger à toute idée d'axe génétique, comme de structure profonde. Un axe génétique est comme une unité pivotale objective sur laquelle s'organisent des stades successifs ; une structure profonde est plutôt comme une suite de base décomposable en constituants immédiats, tandis que l'unité du produit passe dans une autre dimension, transformationnelle et subjective. On ne sort pas ainsi du modèle représentatif de l'arbre, ou de la racine – pivotale ou fasciculée (par exemple l'« arbre » chomskien, associé à la suite de base, et repré-

6. Carlos Castaneda, *L'herbe du diable et la petite fumée*, Éd. du Soleil noir, p. 160.

7. Pierre Boulez, *Par volonté et par hasard*, Éd. du Seuil, p. 14 : « Vous la plantez dans un certain terreau, et tout d'un coup, elle se met à proliférer comme de la mauvaise herbe. » Et *passim*, sur la prolifération musicale, p. 89 : « une musique qui flotte, où l'écriture elle-même apporte pour l'instrumentiste une impossibilité de garder une coïncidence avec un temps pulsé ».

table des matières

1. INTRODUCTION : RHIZOME	9
Racine, radicelle et rhizome. – Problèmes des livres. – L’Un et le Multiple. – Arbre et rhizome. – Les directions géographiques, Orient, Occident, Amérique. – Les méfaits de l’arbre. – Qu’est-ce qu’un plateau ?	
2. 1914 – UN SEUL OU PLUSIEURS LOUPS ?	38
Névrose et psychose. – Pour une théorie des multiplicités. – Les meutes. – L’inconscient et le moléculaire.	
3. 10000 av. J.-C. – LA GÉOLOGIE DE LA MORALE	53
Les strates. – La double articulation (segmentarité). – Ce qui fait l’unité d’une strate. – Les milieux. – Diversité d’une strate : formes et substances, épistrates et parastrates. – Le contenu et l’expression. – La diversité des strates. – Molaire et moléculaire. – Machine abstraite et agencement : leurs états comparés. – Métastrates.	
4. 20 novembre 1923 – POSTULATS DE LA LINGUISTIQUE	95
Le mot d’ordre. – Le discours indirect. – Mots d’ordre, actes et transformations incorporelles. – Les dates. – Contenu et expression : les variables dans les deux cas. – Les aspects de l’agencement. – Constantes, variables et variation continue. – La musique. – Le style. – Majeur et mineur. – Le devenir. – Mort et fuite, figure et métamorphose.	
5. 587 av. J.-C.-70 ap. – SUR QUELQUES RÉGIMES DE SIGNES	140
Le régime signifiant despotique. – Le régime subjectif passionnel. – Les deux délires et le problème de la psychiatrie. – Histoire ancienne du peuple juif. – La ligne de fuite et le prophète. – Visage, détournement, trahison. – Le Livre. – Système de la subjectivité : conscience et passion, les Doubles. – Scène de ménage et scène de bureau. – La redondance. – Les figures de la déterritorialisation. – Machine abstraite et diagramme. – Génératif, transformationnel, diagrammatique et machinique.	

6. 28 novembre 1947 – COMMENT SE FAIRE UN CORPS SANS ORGANES ? 185
Corps sans organes et ondes, intensités. – L'œuf. – Masochisme, Amour courtois, Tao. – Strates et plan de consistance. – Antonin Artaud. – Art de la prudence. – Problème des trois Corps. – Désir, plan, sélection et composition.
7. Année Zéro – VISAGÉITÉ 205
Mur blanc, trou noir. – Machine abstraite de visagété. – Corps, tête et visage. – Visage et paysage. – Le roman courtois. – Théorèmes de déterritorialisation. – Fonctions sociales du visage. – Le visage et le Christ. – Les deux figures du visage : face et profil, le détournement. – Défaire le visage.
8. 1874 – TROIS NOUVELLES, OU « QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ ? » 235
Nouvelle et conte : le secret. – Les trois lignes. – Coupure, fêlure, rupture. – Le couple, le double et le clandestin.
9. 1933 – MICROPOLITIQUE ET SEGMENTARITÉ 253
Segmentarité, primitive et civilisée. – Molaire et moléculaire. – Le fascisme et le totalitarisme. – Ligne à segments, flux à quanta. – Gabriel Tarde. – Masses et classes. – Machine abstraite : la mutation et le surcodage. – Qu'est-ce qu'un centre de pouvoir ? – Les trois lignes et les dangers de chacune. – Peur, clarté, pouvoir et mort.
10. 1730 – DEVENIR-INTENSE, DEVENIR-ANIMAL, DEVENIR-IMPERCEPTIBLE... 284
Le devenir. – Trois aspects de la sorcellerie : les multiplicités ; l'Anomal ou l'Outsider ; les transformations. – Individuation et Heccété : 5 heures du soir... – Longitude, latitude et plan de consistance. – Les deux plans, ou les deux conceptions du plan. – Devenir-femme, devenir-enfant, devenir-animal, devenir-moléculaire : zones de voisinage. – Devenir imperceptible. – La perception moléculaire. – Le secret. – Majorité, minorité, minoritaire. – Caractère minoritaire et dissymétrique du devenir : double-devenir. – Point et ligne, mémoire et devenir. – Devenir et bloc. – Opposition des systèmes ponctuels et des systèmes multi-linéaires. – La musique, la peinture et les devenirs. – La ritournelle. – Suite des théorèmes de déterritorialisation. – Le devenir contre l'imitation.
11. 1837 – DE LA RITOURNELLE 381
Dans le noir, chez soi, vers le monde. – Milieux et rythme. – La pancarte et le territoire. – L'expression comme style : visages rythmiques, paysages mélodiques. – Le chant des oiseaux. – Territorialité, agencements et inter-agencements. – Le terri-

	toire et la terre, le Natal. – Problème de la consistance. – Agencement machinique et machine abstraite. – Le classicisme et les milieux. – Le romantisme, le territoire, la terre et le peuple. – Art moderne et cosmos. – Forme et substance, forces et matériau. – La musique et les ritournelles, la grande et la petite ritournelle.	
12.	1227 – TRAITÉ DE NOMADOLOGIE : LA MACHINE DE GUERRE	434
	Les deux pôles de l'État. – Irréductibilité et extériorité de la machine de guerre. – L'homme de guerre. – Mineur et majeur : les sciences mineures. – Corps et esprit de corps. – La pensée, l'État et la nomadologie. – Premier aspect : machine de guerre et espace nomade. – La religion. – Orient, Occident et État. – Deuxième aspect : machine de guerre et composition des hommes, nombre nomade. – Troisième aspect : machine de guerre et affects nomades. – Action libre et travail. – Nature des agencements : outils et signes, armes et bijoux. – La métallurgie, l'itinérance et le nomadisme. – Phylum machinique et lignées technologiques. – Espace lisse, espace strié, espace troué. – La machine de guerre et la guerre : complexité du rapport.	
13.	7000 av. J.-C. – APPAREIL DE CAPTURE	528
	L'État paléolithique. – Groupes primitifs, villes, États et organisations mondiales. – Anticiper, conjurer. – Sens du mot « le dernier » (marginalisme). – L'échange et le stock. – La capture : propriété foncière (rente), fiscalité (impôt), travaux publics (profit). – Problèmes de la violence. – Les formes d'État, et les trois âges du Droit. – Le capitalisme et l'État. – Assujettissement et asservissement. – L'axiomatique et ses problèmes.	
14.	1440 – LE LISSE ET LE STRIÉ	592
	Modèle technologique (textile). – Modèle musical. – Modèle maritime. – Modèle mathématique (les multiplicités). – Modèle physique. – Modèle esthétique (l'art nomade).	
15.	CONCLUSION : RÈGLES CONCRÈTES ET MACHINES ABSTRAITES	626
	TABLE DES REPRODUCTIONS	643



Cette édition électronique du livre
Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie, 2
de Gilles Deleuze et Félix Guattari
a été réalisée le 18 septembre 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707303073).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707327819

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr